

entassaient leurs fleurs bizarres et leurs feuilles charnues.

—Je ne connais à Palerme que Palmaverde pour avoir d'aussi belles fleurs, disait le docteur de sa voix traînante. Ce sont les bijoux de l'écrin de Dieu...

Lancelot hochala tête. Il n'écou-
tait pas.

—Voici des branches de badiane et de tulipiers, dont les Chinois jonchent les tombeaux...

Le comte eut un sourire languis-
sant.

—Cela vous intéresse ? dit-il du
bout des lèvres.

Pompée s'arrêta devant les sphynx
colossaux et les contempla d'un air
ravi. Il appuya sa main sur la
croupe large et luisante de l'un des
monstres, qu'il flatta d'une caresse
prolongée :

—Symbole de l'éternel mystère,
de l'insondable énigme ! dit-il sou-
dainement exalté. Regardez ces
yeux sans prunelle et qui néan-
moins semblent voir ! Admirez
cette inflexible et majestueuse séré-
nité... L'Égypte en peuplait ses
palais, et les sphynx accroupis au-
jourd'hui dans la poussière des
cités disparues, muets témoins des
civilisations mortes, ne sont plus
que les sentinelles du désert !

—Ces vieux savants ont d'étran-
ges lubies ! murmura Lancelot d'un
ton de douce raillerie.

—Hé ! hé ! ne vous moquez pas !...
J'avais grande envie, ce soir, de
venir chez le vice-roi avec mon cos-
tume de brahmane, ceint de l'échar-
pe aux sept couleurs, et coiffé de la
tête d'épervier, comme j'étais lors-
que j'offrais à la déesse Kali, au
fond des hypogées de Salette, la
fleur de lotus et les serpents char-
més !

—Vous avez beaucoup voyagé,
docteur Pompée ? demanda le com-
te du même ton qu'il eut fait toute
autre question banale.

—Et vous, depuis le jour où nous
nous vîmes pour la première fois ?

Le comte eut un léger tressaille-
ment et ressentit une vague inquié-
tude.

—N'est-ce pas à Palerme ? dit-il,
il y a un an.

—Plus longtemps ?

—A Paris ?... à Vienne ?... aux
îles Shetland peut-être ? Dans une
loge maçonnique, une rente de car-

bonari, un temple ? On s'y rencon-
tre sans se connaître.

—Non, répliqua Pompée, qui en-
traînait son compagnon vers un
bouquet de lentisques, éclairé par
une flamme bleuâtre jaillissant
d'un trépier corinthien. Non, il y
a plus longtemps... Des années !
des années !...

—Je ne sais pas, balbutia M. de
Peyl.

Le docteur lui saisit le bras :

Ecoutez ! mesdames et messieurs,
dit-il d'une voix glapissante, savez-
vous ce que c'est que les cous
tordus... L'Alkermès de Sibérie
guérit toutes les maladies... A vingt
sous le flocon à vingt sous !...

Lancelot poussa un cri de stu-
peur. Une sueur froide ruissela sur
son visage émacié. Il resta hale-
tant, immobile, muet d'effroi.

—Hé ! Depuis un an que je vous
soigne vous ne m'avez même pas
demandé mon nom, reprit Pompée
avec sa féroce bonhomie. Vous ne
pensiez plus à ce pauvre charlatan
sur lequel vous aviez jeté votre
dévolu pour en faire votre com-
plice... Puis vous n'avez pas eu
confiance et vous aviez raison.

—Vous... Barigoul ! balbutia le
comte, pliant les épaules comme s'il
eut fléchi sous un fardeau trop
lourd.

—Dam ! il est désagréable de
rencontrer tout à coup un témoin...
gênant, presque un complice... Le
hasard, mon cher ! Le hasard qui
me jetait sur la route de ce petit
bois où vous aviez égorgé votre
frère... Le hasard qui m'amène à
Palerme, où sont aussi d'autres que
vous tremblerez de revoir !...

—Je suis perdu ! proféra Lance-
lot en proie au plus sombre égare-
ment.

—Quand cela serait ! Ne croyez-
vous pas que le crime porte sa
peine, même en ce monde, et que
l'heure de l'expiation sonne tôt ou
tard ? Je ne suis ni un juge, ni un
vengeur. Mais j'ai voué ma vie à
un but, et j'y marche... hélas ! par
quels chemins tortueux. Je veux,
—entendez-vous ? — je veux que
l'héritier de la Rocheraye récupère
son héritage, son nom, ses biens...
je veux que l'innocent soit réha-
bilité. J'ai menti. J'ai trompé vous,
la bohémienne, Palmaverde, tous...
On ne s'est pas défé. Je suis votre
maître à tous : votre honneur et

vosre vie m'appartiennent. Demain,
chez le comte, je vous dirai le reste,
acheva Pompée en changeant de
ton. L'épreuve est rude, mais vous
êtes fort.

Cinq ou six gentilshommes ap-
prochaient, escaladant le gulant
Stoladore, écrasé par la pesante
cuirasse d'Attila. M. de Peyl essuya
son front moite, mordit son mou-
choir qu'il mit en pièce avec ses
dents, puis redressant le corps,
courbant la taille, et tendant le
jarret, il mit en pleine lumière son
visage resplendissant d'audace et
d'énergie...

—Volonté de fer ! murmura l'om-
pée : cet homme ne s'est pas repen-
ti !

Périclès Orestis et la comtesse
Bathilde étaient assis sur un banc
de marbre, au centre d'une char-
mille en rotonde, ceinte de massifs
de rosiers.

Un filet d'eau s'échappant d'une
amphore qu'une naïade penchait
sur une conque dentelée, coulait
avec un doux gazouille sous la
feuillée.

—Est-ce vous, monsieur, qui
m'avez écrit ? interrogea la pauvre
mère.

Elle avait fait un suprême effort
pour contenir son émotion, et devi-
nait qu'on lui proposerait quelque
marché pour lui rendre son fils, en
voyant de quelles précautions on
entourait cette entrevue.

Le madgyar ôta son masque,
laissant voir ses traits qui expri-
maient, assez bien pour un si
piètre comédien, une honnête fran-
chise :

—Je ne vous ai pas écrit, ma-
dame, répondit-il, mais je suis le
mandataire de.....

—De mon fils ?

—De celle qui lui a servi de
mère, et qui l'enleva dans son ber-
ceau, il y a vingt ans, sur l'ordre de
votre mari.

—Lancelot ! Je m'en doutais.
Mais non, vous vous trompez. Peyl
avait tout intérêt à garder ce fils...
C'est un dédale d'infamies ;

—Oui, madame, et tout ceci
vous sera expliqué. Jocelyn de Peyl
est vivant.

—Ici, peut-être ? Elle me dit que
je le reverrai bientôt...

—Quand il vous plaira, madame.

—Où ?